

Bob Morane : Dans l'aventure, depuis cinquante ans

Bande dessinée. Le célèbre aventurier est né en 1953.

Entretien avec Henri Vernes, le papa de Bob Morane. Il porte sur son héros un regard amusé et explique comment il s'est adapté aux évolutions de la société.

Un téléphone portable sonne. Ce n'est pas le sien, car personne ne connaît son numéro, pas même sa compagne. Goût du mystère, aspiration à une vie tranquille ou allergie à ce " poison moderne " ? Henri Vernes est Belge, il a quatre-vingt-cinq ans. Dans le milieu de la bande dessinée, on dit qu'il est le portrait craché de son héros Bob Morane, la science-fiction en moins. Une casquette pour protéger son crâne dégarni, une petite moue pour faire comprendre à ses interlocuteurs qu'il ne faut pas s'en faire ou bien que ce n'est pas très compliqué : l'écrivain a l'air d'un vieux baroudeur. Journaliste, grand voyageur, il fut même quelque temps en lien avec les services secrets britanniques. Son premier livre est paru en 1944 et Bob Morane a vu le jour entre ses mains en 1953. Rencontre.

Comment est né Bob Morane ?

Henri Vernes. Je suppose qu'il a eu des parents. À moins qu'il n'ait été un bébé éprouvette.

Et comment est-il né dans votre imagination ?

Henri Vernes. On m'a demandé d'inventer un personnage à répétition, il fallait que je le fasse naître, je l'ai décrit.

En cinquante ans, il a sans doute évolué, changé avec le monde ?

Henri Vernes. Il a toujours trente-trois ans, mais il a évolué, bien sûr. Cela s'est fait de façon progressive, petit à petit. Le style est plus nerveux, plus brutal. Il a suivi les évolutions du monde, toujours avec un petit temps de retard. Moi, je suis encore réticent, mais lui, il se sert d'un téléphone portable. J'étais bien obligé : déjà qu'il roule en vieille jaguar. Il est devenu plus écologiste et plus révolutionnaire. L'écologie, on n'en parlait pas tellement auparavant, elle devient maintenant une préoccupation de tous les jours. Il est bien d'en parler. Ensuite, le non-conformisme est une chose nécessaire parce que justement, nous vivons en plein conformisme. Ce n'est pas une forme d'esprit mais des tendances, une façon de coller un peu plus à la réalité. Peut-être Bob Morane délivre-t-il un message de temps en temps, mais mon rôle n'est pas de délivrer des messages, on ne les écoute pas. Mon rôle, c'est d'amuser les gens, de les distraire, de les faire rêver. Si je voulais délivrer des messages, je réécrirais l'Être et le Néant.

Votre héros a traversé la guerre froide, beaucoup de héros de bandes dessinées et de comics étaient des instruments dans cette bataille planétaire. Comment cela a-t-il affecté votre œuvre ?

Henri Vernes. C'est vrai, le monde était en pleine guerre froide quand il est né. Je n'ai jamais mis l'URSS en cause parce que j'avais beaucoup de lecteurs communistes. J'avais de bons amis communistes que je ne voulais pas froisser. Prenez, par exemple, les Géants de la taïga, qui se déroule en Russie. Eh bien, je ne m'en suis pas servi pour prendre parti : ça se passait en Russie, tout simplement. Mais ces timides allusions sont dépassées. La Russie et les États-Unis sont désormais de grands alliés. Il y a des McDonald à Shanghai et à Canton.

Bob Morane se heurte à l'Ombre jaune. Qu'est-ce qui les oppose ?

Henri Vernes. L'Ombre jaune est un écologiste actif. Bob Morane approuve ses buts, mais pas ses méthodes, ce qui est un tort. Moi, j'approuve ses méthodes. Ce sont un peu des méthodes de terroriste. Bien sûr, n'allez pas en tirer la conclusion que j'approuve les terroristes actuels, qui sont des fanatiques. Il ne faut pas confondre Allah et la forêt amazonienne, que l'on détruit de plus en plus. Qui est-il vraiment : aventurier, journaliste, agent des services secrets, vacancier inconscient devant les dangers ?

Henri Vernes. Pour ma part, le plus gros danger que j'aie affronté, ce fut de traverser la place de la Concorde sans passer par les clous. C'était l'aventure. Si on évitait le danger, il n'y aurait finalement pas de danger. Ce serait dommage. Au départ, j'écrivais pour les jeunes. Je me devais donc de m'appuyer sur des sentiments chevaleresques. Bob Morane ne tire donc jamais dans le dos, ce qui est ridicule. N'importe qui tirerait dans le dos. Il est toujours journaliste, et cela lui ouvre des tas de portes, mais c'est dans son tempérament d'agir. Il lui arrive d'être entraîné un peu malgré lui dans ses aventures. Toutefois il ne s'est jamais laissé embrigader vraiment dans les services secrets. Il travaille parfois avec eux quand on a besoin de lui, mais il n'accepte que dans certaines conditions.

Vous-même avez été membre des services secrets britanniques pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Henri Vernes. C'était la guerre. Il y avait la Résistance mais, je vous rassure, tout cela n'avait rien à voir avec James Bond. À l'époque, c'était pour moi un engagement important. On était occupés, et on essayait de faire quelque chose contre l'occupant.

Bob Morane vous a-t-il permis de réaliser le seul voyage que vous n'aviez pas encore fait, le voyage

